

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 17 (1879)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Un singulier niveau  
**Autor:** M.D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185103>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

est de plus d'un mètre d'épaisseur. C'est tout à fait le sillage d'un navire.

Nous arrivons à Roche, moi, noir comme un charbonnier. Il est près de 8 heures. Mais là on nous informe que le train n'ira pas plus loin pour le moment. Que faire ? Gagner Aigle à pied est chose presque impossible ; il faut attendre. La salle d'attente est bien chauffée, mais saturée d'une forte odeur de genre humain. Des voyageurs amenés par le dernier train de la veille ont dû y passer la nuit et, pour prendre leur mal en patience, ont bu force litres et fumé comme des Turcs. Pour échapper à cette atmosphère nauséabonde, nous montons au village où une tasse de café chaud nous remet à point.

Enfin, après dix heures, le train si désiré arrive, amenant nos compagnons d'infortune : nous les rejoignons.

Eux aussi ont eu leurs petites aventures. Leur hôtelier, beau dormeur, n'a, paraît-il, pas le réveil heureux. Ne comprenant pas l'impatience de voyageurs qui sont dans la neige jusqu'aux genoux, il est pris d'une superbe indignation contre ces gens qui viennent troubler son sommeil. « Ce n'est pas ainsi, leur dit-il, qu'on frappe à une honnête maison ; d'ailleurs, si le train avait pu vous mener plus loin, vous n'auriez pas logé chez moi. »

C'est ce qui s'appelle avoir de la présence d'esprit.

Enfin, nous voici à Aigle, chez nous. Tout le monde descend, car un train arrêté près de Saint-Tiphon empêche au notre de poursuivre sa route. Nouvelle contrariété pour un certain nombre de voyageurs qui vont à Bex ou en Valais. Deux des plus pressés avisent un voiturier :

- Un traîneau pour Bex, s. v. p.
- Bien fâché, la route n'est pas ouverte.
- Alors, nous ferons Monthey.
- C'est impossible.
- Que faire donc ?
- Rester ici et attendre est, pour le moment, ce qu'il y a de plus sage.

Voilà où nous en étions le 20 décembre.

Aujourd'hui le soleil resplendit, les glaciers scintillent et les routes, libérées de la neige sous la double action du föhn et de la pluie, ont acquis, étreintes par le froid, la dureté de l'acier.

Les traîneaux, tirés à grand'peine des profondes remises où, rongés des vers, ils expiaient une trop longue inaction, sont de nouveau réduits au rang d'instruments inutiles.

Adieu, grelots joyeux et drapeaux multicolores !

La parole est aux patineurs.

Charrière de Bennevys (Aigle), 6 janvier 1878.

L. C.



#### •Un singulier niveau.

S'il y a fagot et fagot, il y a aussi niveau et niveau. Nous n'en voulons pour preuve que la conver-

sation suivante, que nous avons entendue le 31 décembre dernier, entre un commissaire-arpenteur et un géomètre.

Minuit venait de sonner, les cloches jetaient dans les airs leurs sons graves et solennels, on se touchait la main, en se souhaitant mille prospérités et tous les bonheurs imaginables : bonne année, longue vie, santé, contentement d'esprit, gros lot, gentille femme, prospérité, postérité, etc., etc.

Le commissaire-arpenteur, serrant la main de son ami le géomètre, lui dit : « Je vous souhaite une vie longue, heureuse et horizontale ! »

Le géomètre, entre deux vins, se récrie et demande ce qu'il faut entendre par une vie horizontale.

— Allons donc ! répond son interlocuteur, une vie horizontale est une vie sans secousses, sans surprises, sans gros chagrins, sans grandes joies, uniforme et de niveau.

— Mais comment voulez-vous que ma vie soit de niveau, puisque j'ai passé la cinquantaine et que je descends la pente de...

— La pente, la pente ! tout cela est bel et bon à dire, mais je veux vous prouver, comme deux et deux font quatre, que vous ne descendez pas du tout.

— Ah ! elle est bonne celle-là ! me prouver que quand on descend, on ne monte pas !

— Mon cher, ce que vous venez de dire est un axiome, et je ne puis pas vous prouver le contraire ; mais écoutez bien mon raisonnement. Deux villes, A et B, sont de niveau quand, pour aller de l'une à l'autre, on ne monte ni ne descend.

— Ceci est élémentaire, et le premier élève de l'Ecole industrielle cantonale ou du Collège le prouverait aussi bien que vous.

— Eh bien ! cher géomètre, c'est maintenant que je veux vous prier de m'écouter très attentivement. Vous avez admis les prémisses, il vous faudra subir les conséquences.

— Des prémisses ! des prémisses ! où voulez-vous en venir, et que me chantez-vous là, à propos de niveau ? Je connais le niveau d'eau, le niveau à bulle d'air, le niveau de maçon, et celui de l'*Yvorne*, mais je ne connais pas les prémisses !

— Ah ! mon pauvre ami, je crains bien que vous n'ayez trop usé du dernier niveau pour comprendre mon raisonnement, ce qui serait vraiment fâcheux et pour vous et pour moi ! Cependant, écoutez.

— J'écoute, allez !

— De Lausanne à Ouchy, on ne monte pas.

— Parbleu ! cela va sans dire.

— D'Ouchy à Lausanne, on ne descend pas.

— Il ne manquerait plus que ça !

— Donc, si l'on ne monte pas et si l'on ne descend pas, Lausanne et Ouchy sont de niveau.

— Quoi !... quoi !... Lausanne et Ouchy de niveau !... Alors... pourquoi le *penu* ? Si c'est ainsi que vous me la souhaitez horizontale, bonsoir !

Sur ce, le géomètre prend son chapeau, s'enfuit et court encore.

M. D.